

Intellectuels, élites, classes politiques modernes dans le Sud-Est Européen (II)

Istoričeski Institut, *Novovekovne srpske dinastije u memoaristici* (Modern Serbian Dynasties in Memoirs), Ed. Petar V. Krestić, Beograd, 2007; Ljubinka Trgovčević, *Planirana Elita. O studentima iz Srbije na evropejskim univerzitetima u 19. veku*, Beograd, 2003; Istoričeski Institut, *Srpske političeske generacije, 1788–1918*, Ed. Slavenko Terzić, Beograd, 1998; Dobrinka Paruševa, *Pravitelstvenija elit na Rumānija i Bālgarija. Vtorata polovina na XIX-ti vek*, Sofía, 2007.

Dans le volume XLVI/2008 de la RESEE j'ai entamé une discussion sur un événement historiographique devenu thème et préoccupation permanente de l'école historiographique des pays du Sud-Est européen – notamment les recherches portant sur la formation et l'évolution des élites intellectuelles, politiques et des classes politiques modernes dans cet espace.

J'ai signalé à l'époque, plusieurs volumes parus en Bulgarie, Serbie et Roumanie¹. Je mettais en lumière une riche littérature scientifique portant sur ce thème.

Le phénomène historiographique revêt une importance particulière non seulement pour l'intérêt toujours plus poussé accordé aux élites du Sud-Est européen mais, surtout, pour l'immense information et documentation mise en circulation pour une meilleure connaissance de l'histoire de l'apparition et de l'évolution d'une catégorie socio-professionnelle et d'une catégorie politique d'une importance extrême pour l'histoire moderne du Sud-Est, élites qui ont fondé effectivement les nouvelles sociétés balkaniques et même les nouveaux Etats nationaux.

Dans l'existence de plus de cinq siècles des Balkans (durant l'administration théocratique politique, militaire et fiscale de l'Empire Ottoman), les élites politique autochtones n'existaient pas, situation prolongée jusque vers la moitié du XIX^e siècle.

Au cours de ce dernier siècle les Balkans ont commencé à repenser leur existence politique, débutant non seulement par des émeutes, des insurrections et des guerres, mais surtout par des puissants mouvements culturels et par la formation d'une élite intellectuelle et politique autochtone, capable à repenser elle seule l'existence

¹ RESEE, XLVI, no. 1–4, 2008, p. 529–539.

sociale, culturelle et politique de ces sociétés et de travailler à leur modernisation, selon le modèle institutionnel européen. Ces dernières décennies, ce phénomène s'est assigné une place de choix dans l'école historique, comme dans les sciences politiques du Sud-Est européen – roumaines, bulgares, grecques, serbe qui enrichissent non seulement la bibliographie d'un phénomène ignoré plus de 50 ans, mais elles mettent en lumière deux aspects importants. D'une part, la réapparition des partis politiques et de la pluralité politique d'après le communisme impose la nécessité de mettre en évidence les arguments de la continuité de cette pluralité démocratique des sociétés du Sud-Est européen d'avant 1945, de rappeler la période de sociétés démocratiques, de l'histoire des pays de la zone, de réhabilitation historiographique, dans la mémoire collective, du rôle des élites dans la modernisation européenne des sociétés balkaniques, rôle contesté dans la période communiste quand l'histoire était entièrement la création des « masses » ; toutes ces théorie « marxistes » ont supprimé une vaste partie de l'histoire moderne des Etats balkaniques et ont dénaturé la base même des idées sur lesquelles était fondée l'évolution de ces sociétés. D'autre part, ces études mettent en évidence la stricte nécessité d'identification et de recherche des sources documentaires dans les archives universitaires européennes, de l'origine culturelle et idéologique de ces nouvelles élites de type européen du XIX^e siècle.

L'une des plus remarquables écoles en ce sens est l'école serbe illustrée surtout par Mme Ljubinka Trgovčević, auteur très prolifique, d'une grande autorité dans la recherche des élites intellectuelles.

La formation des élites intellectuelles et politiques modernes, en même temps que l'émancipation des peuples du Sud-Est européen, en tant que facteur et dimensions nécessaires au processus de modernisation et d'émancipation des sociétés balkaniques, fut une action consciente et coordonnée des sociétés balkaniques.

J'ai exprimé moi-même ce point de vue dans plusieurs études sur les élites intellectuelles et politiques du Sud-Est européen² mais, Ljubinka Trgovčević nous donne la meilleure formulation et analyse dans son livre *Elite planifiée. Etudiants serbes dans les universités européennes au XIX^e siècle*, ouvrage fondé sur ses nombreuses études antérieures³ et sur beaucoup d'autres études portant sur ce

² Elena Siupiur, *Die deutschen Universitäten und die Bildung der Intelligenz in Rumänien und in den Ländern Südosteuropas in 19. Jahrhundert*, in RESEE, 1995, 1996, 2001, 2002, 2004, 2005 – voir Site www.acadsudest.ro – Elena Siupiur.

³ Lj. Trgovčević, *Savants serbes-élevés français 1880–1914*, in *Les relations entre la France et les Pays yougoslaves du 18^e au 20^e siècles*, Ljubliana, 1984, p. 84–91; idem, *Studenti iz Srbije u Heidelbergu od 1844 do 1870 godine; Studenti iz Srbije u Bonu od 1870 do 1914 godine; Studenti iz Srbije na Univerzitetu u Zurichu od 1905 do 1919 godine*, dans Meshovita graca – Miscellanea, XX, Beograd, 1990, p. 3–47 45–59; 87–104; idem, *Školovanje inžinera iz Srbije na Visokoj tehničkoj školi u Berlinu do Prvog svetskog rata*, in Pinus-zapisi, Beograd, 1997, p. 1–19; idem, *Doktorati studenta iz Srbije na nemačkim univerzitetima od 1885 do 1914*, dans Istoriceski časopis, XL–XLI (1993–1994), Beograd, 1995, p. 249–280 etc.

thème, signées par des auteurs serbes ou allemands, cités dans le livre de Ljubinska Trgovčević. L'auteur construit sa démarche sur quatre dimensions (que nous retrouverons partiellement, dans d'autres études serbes, bulgares ou roumaines) importantes pour l'époque, dimensions qui embrassent presque en totalité l'image de ce phénomène ou processus complexe d'émancipation de toutes les sociétés balkaniques par la construction programmée de ses élites intellectuelles modernes, en premier lieu sur les *impératifs* de la société balkanique de la fin du XVIII^e – début du XIX^e siècles, marquée par un analphabétisme majeur, par l'absence des élites intellectuelles et politiques autochtones, le manque des institutions capables de gérer et de soutenir l'enseignement et la formation du citoyen moderne de type européen (p. 9–62), *L'enseignement créateur de la modernisation. L'Elite planifiée. Etudiants dans les universités étrangères (1882–1914)* ; ensuite, la formation d'une catégorie sociale culte, d'une intelligentsia capable de former un système d'éducation impérieusement nécessaire. Je me permets de citer « l'école a acquis la fonction de formatrice du citoyen (...) » ; vers le deuxième quart du XIX^e siècle s'impose la nécessité de former, par des études supérieures, des élites *professionnelles* qui se trouvent à la base de la modernisation de la sociétés; une troisième dimension est le *comportement politique* de ces élites intellectuelles, la quatrième est le comportement socio-professionnel. Dans le cas des élites, l'analyse comprend aussi une systématisation chronologique sous le titre générique *Les générations politiques* (donné aussi à un Colloque et à un livre dont il y sera question aussi) de la Serbie entre 1788–1918. Après ce préambule le livre de Ljubinska Trgovčević s'occupe de la formation des *élites politiques planifiées*, dans des universités de l'étranger – Europe centrale, Suisse, France, mais Russie aussi.

D'une complexité extrême, avec une remarquable richesse de l'information, de thèmes, aspects, problèmes, définitions et conclusions valables non seulement pour la Serbie mais pour toutes les sociétés balkaniques, l'analyse de Ljubinska Trgovčević sur les élites planifiées/programmées, part de deux situations, deux réalités du début du siècle : la réapparition de l'Etat dans les Balkans – la Serbie le cas échéant à 1814, la nécessité d'élites appelées à consolider les nouveaux Etats et le devoir et la capacité de l'Etat de former ces élites (dans les conditions où les sociétés balkaniques ne disposaient pas d'un système d'enseignement, d'autant moins d'écoles supérieures !). « La nécessité d'avoir des citoyens cultivés préoccupait la Serbie depuis la première moitié du XIX^e siècle. Le jeune Etat devait fonder ses propres institutions, mais à cette fin il fallait avoir des hommes cultivés. En Serbie il n'y avait qu'un nombre réduit de Serbes instruits à Pesta ou à Vienne, dans l'Empire des Habsbourg. Il fallait créer une élite intellectuelle autochtone » (p. 33). Le premier qui répondit à cette nécessité fut le prince Miloš Obrenović qui enverra, dans les années 1835–1840 les premiers étudiants en Autriche, aux facultés de médecine et de pharmacie, aux écoles militaires de Valachie et en Russie, puis, pour des études d'ingénierie à Schemnitz et Vienne et pour des études de droit, à Paris et Heidelberg. Des centaines d'étudiants serbes seront présents

dans les universités européennes au cours du XIX^e siècle, aux frais de l'Etat serbe ; dans la deuxième moitié du siècle nous les trouverons surtout pour des études de droit et *Kameralia* dans les universités allemandes (voir nos listes publiés concernant les Universités de Bonn, Göttingen, Munich, Heidelberg, comprenant les noms des étudiants provenant du Sud-Est européen jusqu'à 1880⁴.

De plus, l'Etat serbe poursuit très attentivement la qualification professionnelle de ses boursiers qui n'avaient le droit de changer la faculté pour laquelle ils ont été stipendiés. De cette manière, l'Etat assure les différentes couches professionnelles nécessaires dans différentes étapes de l'évolution de la société du XIX^e siècle. Chaque génération a eu d'autres visées et d'autres fonctions *adaptées* aux exigences de la société à l'étape respective. De ce fait découle aussi l'idée du livre portant sur les élites planifiées, idée qui met en lumière les évolutions produites dans toutes les sociétés balkaniques. Les situations analysées par Ljubinska Trgovčević sont propres aussi à la Grèce à la Bulgarie et même à la Roumanie. D'ailleurs, l'auteur présente des statistiques concernant les étudiants du Sud-Est européens inscrits dans les universités allemandes et françaises dans les années 1880–1914. C'est-à-dire la génération des intellectuels surtout politiques, sérieusement impliquée dans l'effort permettant de modeler la société⁵ et les Etats libres ou indépendants des Balkans.

De la perspective de la formation des élites intellectuelles, professionnelles et politiques à l'étranger, Ljubinska Trgovčević focalise ses recherches sur les cercles d'études dans les universités de l'étranger, notamment les cercles allemand, français, russe. Elle établit de la sorte les cercles d'influence culturelle et politique sur la Serbie par l'intermédiaire des générations d'étudiants formés dans ces universités, souligne le changement de référence culturelle et politique de l'Orient vers l'Occident et, dans le cas des Slaves du Sud, vers la Russie. De même, fondée toujours sur les cercles, l'auteur établit dans le cadre de ce projet de recherche et d'analyse les différentes générations intellectuelles et politiques formées dans les universités européennes pendant les différentes périodes de l'évolution du nouvel Etat serbe. Cette image complexe est propre à tous les pays du Sud-Est européen du XIX^e siècle. Les phénomènes sont identiques, en commençant par l'engagement de l'Etat de s'assumer des responsabilités liées à l'éducation à l'étranger des futurs intellectuels, dans des professions variées et des futurs politiques provenant de cette élite intellectuelle d'origine européenne. Le troisième plan est celui des cercles professionnels – médecins ingénieurs, professeurs et enseignants, mais surtout des juristes et intellectuels venus des facultés de sciences politiques

⁴ voir E. Siupiur, *op.cit.*

⁵ Voir Elena Siupiur, *Die deutschen Universitäten und die Bildung der Intelligenz in Rumänien und den Ländern Südosteuropas im 19. Jahrhundert*, in „New Europe College Yearbook. 1994–1995”, Ed.Humanitas, București, 1998, p. 211–246: „Der Wechsel des Bildungssprachraums ist – als historische Erscheinung – gleichbedeutend mit der realen und radikalen Umwandlung der kulturellen Einflusssphären im Südosteuropas, mit der beinahe noch radicaleren Verlagerung der politischen Einflusssphären für das gesamte 19. und die erste Hälfte des 20. Jahrhunderts”. (p. 213).

(*Kameralia*, dans l'espace allemand, ou *Staatswissenschaft*). Dans la deuxième partie du livre Ljubinska Trgovčević témoigne son intérêt surtout pour la génération intellectuelle planifiée pour la période suivant 1880 jusqu'à la Première Guerre mondiale (jusqu'à la constitution de la Fédération Yougoslave), c'est-à-dire la génération intellectuelle et politique du Royaume serbe indépendant, la génération des partis politiques, du parlement et de la politique étrangère, de la présence diplomatique et politique du Royaume serbe sur le plan européen. Selon l'opinion de Ljubinska Trgovčević, c'est la première génération authentiquement nationale.

L'auteur présente aussi des informations comparatives sur les boursiers inscrits entre 1880–1914 à l'étranger, mais originaires d'autres Etats balkaniques.

La théorie des générations intellectuelles-politiques fut lancée en Serbie quelques années avant ce livre. Un colloque sur ce thème s'est concrétisé dans un livre paru en 1998, *Les générations politiques serbes 1788–1918* qui offre à Ljubinka Trgovčević un espace généreux et très bien documenté et structuré sur les générations intellectuelles-politiques de la Serbie sous le titre *Les générations d'intellectuels ou les générations des citoyens éduqués en Serbie au XIX^e siècle*. Ce volume⁶ fait une périodisation, en premier lieu sur le critère de la formation des associations professionnelles et politiques et de leur participation à l'évolution de l'Etat serbe moderne. On y avance d'autres critères aussi, plus ou moins « marxistes », mais ils respectent, sous l'aspect de l'information et de la définition, une grande correctitude du point de vue historique ; je me rapporte à l'histoire de la Serbie et des Balkans du XIX^e siècle. Et l'on découvre des générations : *La jeune génération bosniaque (1914)* ; *La génération des émeutes (1788–1815)* ; *La génération de la création de l'Etat et de la nation* ; *La génération du prince Miloš Obrenović (1815–1835)* ; *La génération de la Constitution – la génération de Garašanin (1835–1858)* ; *La jeune génération (Omladina), 1858–1878* ; *La génération des Comités et des partis politiques 1878–1903*, *La génération de l'union (1903–1918)*. C'est l'histoire périodisée par des critères idéologiques, professionnels et institutionnels de la classe politique serbe moderne par rapport aux impératifs avec lesquels ces générations se sont confrontées dans la lutte pour l'émancipation de l'Etat et de la nation serbe.

La même idée de génération politique reflète aussi le livre *Les dynasties serbes modernes reflétés dans les mémoires*, ouvrage excellent fondé sur les *Mémoires* des diplomates étrangers dans les Balkans du XIX^e siècle, sur des documents provenant des différents cours royales et impériales de l'Europe et sur les *Mémoires* de certains généraux et politiques serbes. On y analyse la fondation et l'évolution des deux dynasties serbes, Obrenović et Karageorgević, la succession des générations de princes au gouvernement de l'Etat serbe et des rois à celui du royaume.

⁶ Les Auteurs: Radoš Lušić, Milorad Ekmečić, Lb. Trgovčević, Alexandra Vuletić, Miriana Marinković, Radomir Popović, Petra Krestić, Ana Stolić, Milen Miličević.

Toujours de la génération politique de la deuxième moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e, génération dont la plupart a une formation universitaire européenne, ce qui n'est pas par hasard, ou de toute manière acquise à l'étranger (Russie, Roumaine, Tchéquie, Constantinople) s'occupe Mme Dobrinka Parușeva dans son excellent livre *L'élite gouvernementale de la Roumanie et de la Bulgarie dans la deuxième moitié du XIX^e – début du XX^e siècles. Histoire sociale*. L'intérêt scientifique de Dobrinka Parușeva, chercheur scientifique à l'Institut d'Etudes Balkaniques de l'Académie Bulgare des Sciences est centré sur l'espace de l'histoire sociale des Balkans du XIX^e siècle, sur l'histoire de la vie quotidienne et l'histoire urbaine. Par ce nouveau livre elle s'inscrit dans la recherche concernant les élites et la formation des nouvelles classes politiques modernes dans le Sud-Est européen. Le livre propose une analyse prosopographique (ce qui implique une information immense rendue dans l'exposition et l'analyse) des deux élites gouvernementales de la période ayant précédé la Première Guerre mondiale, analyse soutenue (dans la deuxième partie du livre) par la présentation nominale des titulaires de ces élites en tant que membres de différents groupes sociaux, notamment des différents partis politiques qui se succèdent aux gouvernements. Dans ce cas nous avons deux élites de la période de l'Etat constitutionnel roumain, d'après 1866 et dans la période marquée par la réapparition de l'Etat bulgare – de la Principauté autonome bulgare – c'est-à-dire après 1878–1879. On y analyse de même, les élites du moment de l'apparition des partis politiques dans les deux pays. Les situations diffèrent. En Roumanie, la tradition de l'existence de la classe politique autochtone est ininterrompue, depuis leur fondement jusqu'à la date du début de l'analyse de Dobrinka Parușeva, donc on n'y retrouve pas des débuts, mais une continuité institutionnelle et élitare. Jusqu'à cette date nous avons une classe politique unique : la classe des boyards. Après cette date il n'est question que de reformer cette classe politique. La génération politique roumaine analysée par Dobrinka Parușeva est renouvelée du point de vue professionnel, idéologique et institutionnel. Mais, pour ce qui est de l'origine sociale, elle provient, pour la plupart, de l'ancienne classes politique, celle des boyards (elle sera renouvelée avec des membre aux origines plus modeste, surtout bourgeoise). La structure sociale de cette classe politique de la deuxième moitié du XIX^e siècle est très différente de celle des classes politiques de la Grèce, Serbie et, évidemment, Bulgarie, où l'aristocratie, comme élite sociale et politique avait disparu depuis le XV^e siècle. La structure sociale de la nouvelle classe politique des Balkans a une autre origine, allant de la petite bourgeoisie aux commerçants, prêtres, lettrés, intellectuels formés à l'Occident. Avec l'élite bulgare d'après 1878 nous entrons dans une autre zone.

Jusqu'à cette date en Bulgarie n'existaient ni une classe politique autochtone, ni un État. Et les institutions de l'Etat moderne non plus. La classe politique bulgare

d'après 1878 repart à zéro et se constitue à partir du type des classes politiques européennes, en s'étayant sur les réserves des élites politiques bulgares formées et vivant dans l'émigration, en Roumanie, Russie, à Constantinople ou Vienne. Ils rentrent dans leur pays ayant, évidemment, des programmes politiques, des mentalités politiques conformes aux sociétés ou ils se sont formés. En 1878, en Bulgarie le phénomène est quatre décennies plus tard, absolument similaire à celui manifesté en Grèce après 1821, moment de la constitution de l'Etat grec quand la classe politique et les partis politiques seront formés surtout avec des personnes venues de la diaspora⁷. Formation qui tout comme en Grèce, Serbie ou même Roumanie, sera basée sur le clientélisme.

Dans l'étude introductive Mme. Dobrinka Parușeva met en lumière presque toutes ces différences dans une approche comparée – Bulgarie, Roumanie, – et une analyse prosopographique afin de décrire les phénomènes et processus d'une manière aussi véridique que possible et de renforcer ses conclusions à l'aide des informations et des documents dûment analysés qui ont conduits à des arguments pertinents.

De cette manière l'auteur crée une fiche type pour toutes les personnalités présentes dans les gouvernements roumain et bulgare qui comprend⁸: Période de l'accomplissement de la fonction de ministre et dénomination du ministère; Lieu et date de naissance (important pour la Bulgarie, dont nombreux politiques sont nés en émigration); Origine sociale; Etudes (lieu, domaine); Profession acquise à la fin des études; Fonctions accomplies sur le plan professionnel; Fonctions sur le plan politique et gouvernemental; Origine politique (parti ou groupe politique auquel il est affilié). Il y sont enregistrés 166 ministres roumains (1862–1916) et 108 ministres bulgares (1879–1915). L'analyse s'appuie sur un enregistrement rigoureux de l'information comprise dans cette fiche type ce qui rend l'immense travail de documentation de l'auteur d'autant plus méritoire. Il faut encore admirer l'analyse rigoureuse et intelligente de ces informations, dans la manière des études comparées, informations auxquelles l'auteur ajoute les résultats d'autres recherches concernant la structure sociale de la population (de la base de cette élite), dans les Balkans et dans la Roumanie du XIX^e siècle, la structure institutionnelle existant à l'époque (types de ministères en fonction dans chaque pays, conformément aux nécessités politiques et administratives de la société respective), la structure professionnelle acquise après les études (centres d'études, facultés, domaines etc., toujours par rapport aux exigences de la société), la structure politique (types de sociétés politiques, depuis les partis jusqu'aux sociétés maçonniques et leur rôle dans la configuration des élites et des classes politiques des deux pays) etc.

⁷ Voir Gunnar Hering, *Die politischen Parteien in Griechenland. 1821–1936*, Teil I–II, Oldenburg Verlag, München, 1992.

⁸ Voir Elena Siupiur, *op.cit.*

Ce qui est important dans l'analyse de Mme Dobrinka Paruševa, de même que dans celle de Mme Ljubinka Trgovčević dont nous avons parlé ci-dessus, est l'attention spéciale qu'elle accorde à la formation et l'évolution des élites et des classes politiques en concordance avec les intérêts politiques, nationaux de chaque Etat, image dans laquelle s'inscrivent, évidemment, les intérêts des groupes économiques (surgis du clientélisme sur lequel s'est basée la formation des partis politiques et même de la classe politique), les intérêts des partis politiques (liés au pouvoir, en premier lieu), les intérêts culturels de l'Etat et de la nation – zone ou fonctionne, et où s'implique sérieusement la catégorie intellectuelle professionnelle, présente dans les milieux du pouvoir ou de l'opinion publique, elle aussi en voie de constitution dans ces Etats etc.

Le livre de Dobrinka Paruševa est une excellente étude non seulement d'histoire sociale mais aussi d'analyse politique, de recherche sur la diffusion des idées et de la formation des mentalités nouvelles dans les Balkans pendant la création des nouveaux Etats, comme dans la période suivante; il est en même temps une contribution valable à la recherche de la formation des élites et des classes politiques dans le Sud-Est européen, de leur rôle déterminant dans la réorganisation et la réforme des sociétés nationales, de la réforme et la rééducation de la mentalité des sociétés de la zone.

Un livre de référence d'une grande aide, au service des recherches initiées dans l'espace de l'histoire sociale et politique du monde sud-est européen.

Elena Siupiur
(Institut des Études Sud-Est Européennes)